

Narguiz GULIYEVA,
docteur ès histoire

LES RITES DU MARIAGE DES AZERBAÏDJANAIS

LA CÉRÉMONIE DU MARIAGE EN AZERBAÏDJAN S'APPUIE SUR DES TRADITIONS POPULAIRES ANCIENNES ET COMPLEXES. LE MARIAGE EST UNE FÊTE CÉLÉBRANT NON SEULEMENT L'UNION ENTRE DEUX FAMILLES, MAIS CE SONT SOUVENT AUSSI LES HABITANTS DU VILLAGE QUI S'Y IMPLIQUENT. L'ÉTUDE DES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE CETTE CÉRÉMONIE DONNE L'OCCASION D'IDENTIFIER DES INVARIANTS CULTURELS DU PATRIMOINE DE CE PEUPLE DEPUIS DES SIÈCLES.

Dans l'épopée «Kitabi Dédé Gorgud» beaucoup de passages sont consacrés aux coutumes, rites et traditions en Azerbaïdjan, dont la plupart sont encore actuels. Une importance considérable est donnée à la description du mariage.

Les traditions en Azerbaïdjan telles que la demande de la main de la mariée, les fiançailles et le mariage lui-même ont des racines très profondes. C'est pour cette raison qu'on les rencontre non seulement dans les épopées, mais également dans des contes azerbaïdjanais (Mirali Seyidov, «Sources de mythologie azerbaïdjanaise», rédigé en azerbaïdjanais, Bakou, 1983, p. 276).

Même si les diverses régions d'Azerbaïdjan présentent des diffé-

rences dans le déroulement de cette cérémonie et de la vie du jeune couple, l'ethnologue Babayeva R. retient comme toute une séquence commune consistant dans le choix de la mariée, la demande de sa main, le consentement, les fiançailles, le retour des plateaux de cadeaux donnant lieu à un repas au profit des amis, la fête du printemps 'Novruz' et l'apparition des premiers fruits et légumes, la présentation des habits portés, la mariée avec l'animateur de cérémonie, le soir de l'enluminure des mains et des pieds avec du henné, l'enregistrement des sceaux du mariage, la première nuit nuptiale, le réveil après la nuit de noce, le deuxième, le troisième jour après le mariage, le jour du bain après une semaine de vie conju-

gale, les premiers jours de la vie conjugale, la période de grossesse, l'accouchement, la naissance du bébé, le bain du nouveau-né, l'attribution du prénom, son éducation et son apprentissage. (Babayeva R. «Traditions et les rites à Bakou dans le passé», Archives scientifiques, inv. n° 1376,1627)

Ainsi, par exemple, lors de la première visite, suivant la tradition, deux ou trois femmes vont chez la jeune fille pour demander sa main. Elles parlent de leur famille et de leurs enfants. Durant la première visite, les parents de la jeune fille ne donnent pas de réponse définitive. Ils disent généralement qu'il est nécessaire de peser le «pour» et le «contre» de cet hypothétique lien entre les futurs jeunes mariés. S'il y a





un doute qui subsiste chez l'une ou l'autre des parties, une réponse négative est alors émise. Dans ce cas, on dit: «Vous n'êtes pas à la bonne adresse», «Nos portes sont fermées pour vous» ou «Ce que vous désirez, nous ne l'avons pas.»

Lorsque la réponse est positive, une deuxième visite chez la jeune fille s'impose en présence du père, de l'oncle et d'autres proches du futur jeune homme qui voudrait se marier.

Dans la plupart des cas, après avoir reçu «l'accord» auprès de la jeune future mariée, on sert du thé sucré ou du thé aux deux fleurs. Pour cela, on met sur la table tout ce qui est sucré pour en faire une «table de douceur» accompagné de boisson aromatisées, agrémentées d'infusion de plantes fraîches. **Cela sym-**

bolise la douceur de la vie espérée pour les futurs jeunes époux et l'union des deux familles.

Lors de la première visite, les femmes (la grand-mère, mère, tante, sœur), représentantes du marié, annoncent ses intentions. Pendant la seconde visite, on détermine le jour de l'annonce officielle du consentement. Ce jour là, il y a tous les doyens, grands-pères, grands-mères, mère et autres proches chez la jeune future belle-fille. Lors de la cérémonie, le doyen qui représente la partie du marié serre la main du doyen représentant la partie de la mariée et demande trois fois: **«Est-ce que tu donnes ton propre enfant (suivi de son prénom) cher à mon fils (suivi de son prénom)?» «Oui, je la donne.»**, la réponse aussi se répète trois fois. **Ce court**

dialogue exprime l'accord conclu entre les deux familles.

Quelques jours après l'obtention du consentement, les fiançailles ont lieu. Six ou dix personnes viennent chez la fille, lui apportent une bague, un foulard et quelques robes. On organise une fête où le frère du futur marié (s'il n'en a pas, quelqu'un de jeune parmi ses proches) remet la bague gravée avec les noms des futurs mariés et prononce: **«Je t'offre la bague du destin, soyez aimés, ayez des garçons et des filles.»**

Dans certaines familles, il y a une autre tradition de fiançailles: d'abord, on se fixe une journée, et le jour même, on apporte chez la mariée de la viande provenant de la maison de son futur époux, des friandises, des pâtisseries et d'autres aliments. Le jour des fiançailles, on



apporte à la mariée une alliance, un foulard et divers habits. Suivant cette tradition, c'est une femme considérée comme ayant réussi sa vie de couple qui a le droit de montrer aux invités les cadeaux faits à la mariée, afin qu'elle soit elle aussi heureuse dans son mariage. Quarante à soixante personnes assistent aux fiançailles. La partie représentant le marié offre à sa future femme toutes sortes de cadeaux (bague, étoffe...), alors que les invités offrent plutôt des bouquets de fleurs, des friandises. Après la cérémonie, on invite le jeune marié chez sa dulcinée et on lui offre une alliance. Cette étape s'appelle «la première visite du marié chez la mariée».

Les jours fériés, les proches du jeune marié apportent pour sa femme toutes sortes de cadeaux et

viennent aussi en faire les louanges. Au même moment, la partie la représentant, elle, va rendre visite au marié et à ses proches pour porter des friandises, des pâtisseries et des cadeaux, pour lui ainsi qu'à sa famille. Puis, les proches organisent une fête commune. Cette tradition porte le nom de «connaissance des parents».

Lors de la préparation du mariage, il revient généralement à la famille du marié la gestion de tous les préparatifs de la future noce, alors qu'à celle de la mariée plutôt un travail d'inventaire quant à la constitution de la dote. Pendant ce temps, les parents du marié viennent chez ceux de leur future belle-fille. Lors de cette rencontre, suivant le nombre d'invités qui doivent être présent au mariage, on détermine la quantité

de nourriture nécessaire, ainsi que le jour de la «cérémonie de dote ou de présentation des cadeaux» pour la mariée ainsi que le jour de la noce.

Quelques jours avant la noce, les mariés vont à la mairie pour l'enregistrement officiel du mariage et la publication des bans, accompagné des témoins des deux parties.

Abstraction des diversités ethniques des régions d'Azerbaïdjan et certaines caractéristiques distinctives intrinsèques, les festivités organisées lors d'un mariage dans le pays sont très similaires.

Le jour de la «cérémonie de présentation des cadeaux et des habits», les amis et les proches des mariés se réunissent chez eux.

Ils regardent les cadeaux achetés pour la belle-fille, ils mettent ceux des invités venus rendre visite (par



exemple: des étoffes, des bagues, des foulards,...) dans des valises décorées de ruban rouge, commandent des bouquets de fleurs, et préparent les plateaux avec les friandises et les tenues. Ensuite, les invités du côté du marié vont chez la belle-fille.

Le jour même, chez cette dernière, cinquante à cent personnes fêtent «la cérémonie de présentation des tenues». Cela ressemble à un défilé de vêtements apportés pour la belle-fille, ainsi que pour sa grand-mère, sa mère, ses frères et sœurs. Lors de cette cérémonie, ce sont surtout des femmes d'un certain âge - les doyennes - proche des mariés qui y participent. La femme qui doit accompagner la



belle-fille chez le marié avec un coupon d'étoffe (d'où le nom «**Paltar kəsdi**», la traduction mot à mot est «une découpe de robe, finalement, ce bout de tissu se gardera dans la maison familiale de la belle-fille). La personne la plus digne de confiance du côté du marié donne à son 'homologue' du côté de la mariée une somme d'argent en échange de ce morceau de tissu. Les parents proches du marié donnent en guise de cadeau de l'argent, aussi bien chez la mariée que chez le marié. Mais on ne prend pas l'argent des personnes venant du côté du marié qui ne sont pas considérés comme proches.

Lors de la cérémonie de «présen-



tation des tenues», on offre des pâtisseries, des fruits, des plats divers comme des dolma, des plats à base de viande - tefteli, bozbaş, dovga.

Pour les hommes, on organise un banquet à part. Après la cérémonie de présentation des tenues et de la dote, on fait la liste de ce qui a été donné à la mariée, le tout étant transféré au foyer du futur couple. Simultanément, deux personnes sont envoyées chez le marié, et décorent ensemble, avec les personnes les plus proches de la mariée, la maison



de la mariée.

Puis, une réunion nommée «conseil de mariage» a lieu chez le marié où on choisit la personne qui va diriger la noce le jour de mariage appelé «grand-père de mariage» (avant la révolution on l'appelait «Xan qora»). C'est lui qui gère la noce, veille au bon déroulement de la cérémonie et à l'ordre. Avec la fin des préparatifs, la noce commence chez le marié.

Dans la partie la plus noble du bâtiment a lieu la noce. On y trouve les chanteurs «tamada» et celui qui dirige la cérémonie. À l'entrée, on trouve une table sur laquelle sont disposés des fleurs et des bonbons. Les invités prononcent leurs souhaits et bénédictions, formulent des vœux de bonheur, prennent des friandises et donnent de l'argent plutôt que des cadeaux. Le mariage est animé par des chanteurs, parfois des achougs.

Le soir, le premier jour avant le mariage, chez la mariée, on organise la cérémonie de la «barbouille de henné». Les amies et les proches de celle-ci y sont invités. De la part du futur époux, un groupe de jeunes hommes et de jeunes filles viennent avec des musiciens danser, jouer et s'amuser avec la mariée.





Les plus proches parents du marié mettent du henné sur les doigts de sa jeune épouse et lui offre des cadeaux. La famille de la mariée offre le repas à tous les participants de cette cérémonie. Dans certaines régions d'Azerbaïdjan, cette cérémonie liée à l'application de henné est appelé différemment: à Chéki elle a le nom de «Festin de mariée», à Tovuz «Présentation de mariée», à Masalli et à Lenkoran «Réunion chez la mariée», à Guba «Application de henné» et dans d'autres lieux «soirée d'adieu de jeune fille». Le deuxième jour les participants à la noce deviennent des proches au même titre que ceux du sang. Et, vers l'après-midi on se réunit chez le marié tandis qu'on va chercher sa dulcinée avec un groupe de musiciens (souvent, c'est le joueur de zurna, un instrument à vent typique azerbaïdjanais qui se joue le premier jour de cérémonie). Les chanteuses et d'autres musiciens continuent

à jouer et à amuser les invités, lesquels sont accueillis par le frère aîné de la famille ou les oncles et autres proches du marié.

Les voitures décorées de ruban rouge partent chez la mariée. Les parents les plus proches, les voisins de la mariée accueillent les invités. Les représentants de la famille du marié



dansent à tour de rôle. Le témoin du marié avec un groupe de femme entrent dans la chambre de la mariée où elle doit se tenir. Comme souvent la porte est fermée volontairement. Le témoin (la personne la plus digne de confiance) donne du

butin avec des plaisanteries et des comptines pour qu'on lui ouvre la porte. Cette tradition s'appelle '**l'Ouverture de porte**'. La personne de confiance pour la mariée, sa demoiselle d'honneur, ainsi que son amie viennent la décorer. La personne de confiance pour le marié donne de l'argent pour «*le maquillage de son visage*». Les parents de la jeune femme s'approchent de leur fille et font des vœux de bonheur et de bénédiction. Le frère du marié attache le ruban rouge à la taille de la mariée tout en lui mettant de l'argent dans sa main droite, tandis que le frère de la mariée en met dans sa main gauche. On attache ensuite les deux mains ainsi que les bras avec du ruban. Si la mariée n'a pas de frère, ceci est réalisé par quelqu'un d'autre, un membre très proche de la famille.

En fait, ce rite appelé «attacher la taille» est le symbole de l'attachement éternel à son mari dans la dignité et la confiance, pour qu'elle

lui soit un appui solide, un compagnon, une partenaire loyale.

Les musiciens arrivent dans la pièce de la mariée sur l'air de la musique de noce «Vağzali». Accompagnée de deux personnes de confiance, la mariée quitte la maison patrimoniale. L'une des personnes qui accompagne la mariée est à sa gauche et l'autre à sa droite, l'une d'elle porte dans sa main un miroir et, dans l'autre main chaque personne porte une bougie allumée, ou une lampe. Dans les croyances populaires, le fait que la mariée soit accompagnée de bougies ou de lampes allumées est le symbole de sa protection vis-à-vis des forces impures, le mauvais œil et les esprits maléfiques. Le miroir aussi a ce sens, c'est pour cette raison qu'on le tient devant la mariée. Il existe encore une autre signification qui dit que dans le miroir c'est l'âme de la mariée qui s'y reflète et qui la protège de tout ce qui est impur.

Les jeunes bloquent la voie où la voiture de mariée passe pour faire la quête. Ce rite s'appelle **«le blocage du chemin»**. Le père du marié leur donne **«de l'argent»**. Les représentants des familles du marié tentent alors de prendre quelque chose de la maison de la mariée, mais de façon invisible et irréaliste et, dès que la voiture démarre, ils montrent ce qu'ils ont pris de chez elle. Cette tradition prouve que ce qui est pris chez la belle-fille ne sera jamais retourné à la maison de ses parents. En d'autres termes, cela veut dire que, les affaires prises chez la belle-fille resteront à jamais dans sa nouvelle maison – chez son mari.

Lorsque le cortège de voitures s'approche de la maison du marié, on entend la mélodie «La belle-fille arrive dans notre maison». D'abord, les témoins l'aident à sortir de la voi-

ture. Ensuite, le beau-père sacrifie un agneau aux pieds de la mariée. Il prend un peu de son sang pour en mettre sur son front et ses pieds. Comme si elle-même passait au travers de l'animal.

On entend les mélodies de danses traditionnelles comme **«Tərəkəmə», «Uzun dərə», «Yallı», «Heyvagülü»**, après lesquelles, la belle-fille doit casser une assiette à ses pieds. Tout cela se passe sous les yeux de toute l'assemblée et signifie que la mariée prend un engagement tel que: «Si je commets quelque chose de perfide envers ce foyer domestique, le foyer de mon mari, que je sois brisée comme cette assiette (G. Geybulayev, *«Quelques mœurs de mariage*



en Azerbaïdjan», Edition «Dan», République Soviétique Socialiste d'Azerbaïdjan, n° 11, 1964).

Une autre tradition très répandue consiste à submerger la mariée de friandises aussitôt qu'elle pose un pied chez le marié, afin qu'elle soit toujours douce, affectueuse et gentille.

D'après la tradition, le miroir qui accompagne la mariée est le symbole de la pureté, de la virginité, de la propreté, de la fidélité et de la chasteté. Quand la jeune épouse est au seuil de la maison paternelle, elle est couverte de farine, de millets et de riz. Sur les plateaux de mariage, dans sa nouvelle maison, on met toujours du pain d'épice sucré, pour que cela lui amène l'abondance,

la fécondité, et pour que ses actes soient honorables.

On met sur sa tête également une tranche de pain, signifiant par là qu'elle a mangé du pain d'un père honnête et bu du bon lait maternel. Sur les plateaux de noce 'xonça' on met avec le pain également du miel, et lorsque la mariée atteint le seuil de porte de son futur mari, on lui tend une tranche de pain avec du miel. Ceci a le sens d'une espérance, celle **que la mariée considère toujours les personnes avec qui elle aura à faire de manière affectueuse.**

Les musiciens venus avec la belle-fille prononcent également à leur tour des vœux de bonheur et entrent dans la salle de fête. Dès que rentre dans la salle la mariée, elle ne s'assoit pas tout de suite. Les parents lui offrent des cadeaux (la bague et de l'argent pour leur bien-être ou bien des moutons ou des veaux). Lorsqu'elle s'assoit, on lui met dans ses bras un enfant de sexe masculin pour que son premier enfant soit un garçon.

La mariée apporte chez son futur époux de la pâtisserie faite par sa mère. Ses amies de confiance distribuent des cadeaux aux musiciens et au cuisinier. Dans la pièce des mariés, on fixe un clou à la porte; selon la croyance cela veut dire que la mariée doit rester à jamais dans cette maison, pour qu'elle devienne une vraie maîtresse de maison.

Une fois que la mariée est arrivée chez le marié, la noce continue chez lui. Cette fois, c'est le chanteur qui prend la parole. Il chante des chansons comme «Tes lèvres illuminent ton sourire», «La jeune fille en rimmel marchant dans l'eau». On entend la mélodie des danses «Heyvagülü», «Sueilymani», «Qazakhi». Les jeunes s'amusent. Ensuite, il y a le moment des louanges aux mariés, pour le-



quel ils s'assoient à un endroit en particulier. Pour le marié 'bey', on met une table avec une couverture rouge sur laquelle il y a un plateau plein de friandises et un bouquet de fleurs, symbole de beauté. Quelques minutes plus tard, des musiciens et les amis du marié l'invite à danser sur une mélodie joyeuse.

Les doyens disent des phrases telles que: **«Le marié 'bøy' doit danser pendant son mariage pour qu'il y ait de l'abondance»**. Les amis, les connaissances peuvent danser avec le marié.

Le matin après la noce, on prépare pour la mariée une sorte de bouillie sucrée au beurre avec de la farine 'quymaq'. Les proches, les voisins se réunissent encore à table au tour d'un riz pilaf. Ainsi, on fête la **«chasteté de la mariée»**.

Dans toutes les régions de l'Azerbaïdjan, la nouvelle mariée ne doit

pas se montrer pendant trois jours. Puis, la personne la plus digne de confiance aux yeux de la mariée, ses sœurs ou l'un de ses proches (sauf sa mère) viennent chez le marié avec toute sorte de plat, de fruits et de cadeaux. Cela s'appelle **«De trois jours»**.

C'est seulement après sept jours que la mère de la mariée, son père, ses frères et sœurs ainsi que les proches vont la voir avec des friandises et des cadeaux. Cela a pour nom **«visite aux nouveaux mariés»**. On fait la fête. Les femmes peuvent alors se mettre entre elles ou restent avec les hommes. Tout le monde va voir la nouvelle mariée.

Après quarante jours de noce on invite la mariée avec la famille de son mari chez ses parents, dans la maison paternelle. On lui offre soit une vache soit un cadeau précieux de la part de son père. Cette tradi-

tion s'appelle «le début des liaisons, des liens».

La cérémonie de mariage fait partie intégrante des rites du peuple azerbaïdjanais. Ils sont liés à des croyances anciennes, religieuses, légendaires ou ésotériques, tirées de la vie sédentaire de l'ancienne culture et de la spiritualité des aborigènes d'Azerbaïdjan.

Ce sont des traditions multiséculaires. On en trouve des traces dans la littérature épique et les œuvres folkloriques comme dans les épopées, les contes, les chansons et les danses. Ces traditions sont encore vivantes à ce jour en Azerbaïdjan ainsi qu'à l'étranger. ✨